

Le mystère Qumrân



L'histoire raconte qu'un beau jour de printemps 1947 un jeune pâtre bédouin à la recherche d'une chèvre égarée découvrit dans une grotte des jarres de terre cuite renfermant des rouleaux recouverts d'une écriture ancienne... Était-ce vraiment après un animal que couraient les bédouins? Ces derniers connaissaient-ils l'existence de ces rouleaux cachés? Les rouleaux étaient-ils vraiment dans des jarres? Que contiennent-ils? À qui appartenaient-ils? Qui les a rédigés? Qui les a copiés? Où? Pour qui? Pourquoi étaient-ils cachés, par qui, contre qui? Autant de questions qui président à l'extraordinaire saga de la découverte des manuscrits de la mer Morte, saga aux enjeux multiples qui depuis près de soixante ans suscite débats et questionnements sans cesse renouvelés à mesure que la recherche avance... Car cette découverte considérée comme la plus importante découverte archéologique du xx^e siècle n'en finit pas d'interroger les fondements du judaïsme et du christianisme, qui se retrouvent liés comme jamais par cette mystérieuse bibliothèque enfouie dans le désert...

Rédaction:
Cécile Cayol

La cavité était accessible par une sorte de boyau. Elle était pleine de poussière et de boue séchée qui formait mottes ici et là, ayant enrobé des rouleaux. D'une de ces mottes, j'extirpai un manuscrit du livre d'Hénoch, comme un tire-bouchon qu'on ôte d'une capsule de liège.

Jozef Milik, « Souvenirs de terrain », *Le Monde de la Bible*, n° 107, nov-déc. 1997

L'entrée de la grotte 4, qui contenait à elle seule les deux tiers des manuscrits de la mer Morte
Photographie Weston Fields



Printemps 1947, des Bédouins Taamiré découvrent les premiers manuscrits
Mohammed edh-Dhib (à gauche) est le berger qui découvre les premiers manuscrits de Qumrân.
© Ecole biblique et archéologique française de Jérusalem



Petite annonce dans le Wall Street Journal, 1^{er} juin 1954, Deutsche Zentralbibliothek für Wirtschaftswissenschaften, Hambourg

Très rapidement les bédouins vont chercher à tirer profit de leurs trouvailles : ils les montrent à deux commerçants membres de l'Église syrienne, qui vont eux-mêmes les montrer au supérieur du couvent Saint-Marc à Jérusalem, le métropolite Mar Athanase Samuel. Entre-temps, par un autre intermédiaire, d'autres manuscrits découverts par les bédouins parviennent au professeur Éléazar Sukenik de l'Université hébraïque de Jérusalem, qui, rapidement convaincu de l'importance de la découverte, cherche à acquérir tous les rouleaux qui ont été découverts, notamment ceux qui sont aux mains du métropolite Mar Samuel. Cependant ce dernier, supputant qu'il pourrait en tirer meilleur bénéfice à l'étranger, décide de garder ses rouleaux et de tenter sa chance aux États-Unis... Mais, ne parvenant pas à les vendre, il finit par faire paraître une annonce dans un journal en 1954 ; c'est le propre fils de Sukenik (mort en 1953), Yigael Yadin, qui les rachètera sous un faux nom pour ne pas éveiller ses soupçons... Ce n'est que deux ans après les premières découvertes, en 1949, que le directeur de l'école biblique et archéologique de Jérusalem, le Père Roland de Vaux, ainsi que Gérard Lankaster Harding, directeur du département des Antiquités de Jordanie, sont mis au courant de la découverte par une publication américaine. Ils organisent immédiatement des fouilles et c'est une véritable course aux manuscrits qui commence... Les archéologues des Écoles archéologiques française, anglaise et américaine de Jérusalem se livrent à une véritable compétition contre les bédouins dans les falaises du site. La course s'engage également sur le marché des Antiquités, avec en toile de fond les tensions liées à la création de l'État d'Israël. Entre 1947 et 1955, parmi la centaine de grottes visitées, onze révèlent leurs secrets, mettant au jour quelque 900 manuscrits...



Roland de Vaux
© Ecole biblique et archéologique française de Jérusalem

Des écritures connues

La majorité de ces textes est en écriture hébraïque (paléo-hébreu et hébreu judéen ou « carré »), quelques-uns sont en grec, langue de la Diaspora mais aussi langue internationale de l'époque, utilisée, et connue des scribes.

Toutes ces écritures étaient connues lors de la découverte, hormis trois écritures codées, que l'on appela « cryptiques », ce n'est donc pas tant le déchiffrement de l'écriture qui posa problème que l'état fragmentaire des rouleaux quand ils ont été découverts.

Des milliers de minuscules fragments

Quelques très rares rouleaux (moins d'une dizaine) ont été trouvés en bon état ; les 99 % restants étaient dans un état de délabrement avancé, souvent de tout petits fragments quasi illisibles qu'il fallut déchiffrer puis assembler pour reconstituer les textes. Pour les premiers déchiffreurs, il s'agissait de véritables défis. Parmi eux, Joseph Milik, surnommé le « Champollion de Qumrân » tant il excellait en son domaine, déclarait que « l'expérience est d'autant plus grisante que la tâche est difficile ». Pour lui, « le bon épigraphiste doit tout à sa sensibilité – aux caractères, aux formes, aux textures, aux coloris des supports – et à sa mémoire ». Cette approche empirique et instinctive du génial déchiffreur semblait d'autant plus adaptée et nécessaire que les conditions de travail des premiers déchiffreurs étaient particulièrement difficiles. Dans la grande salle mise à disposition par le Musée archéologique de Palestine, ces derniers passèrent des mois, munis de leur seul savoir, à identifier des milliers de fragments dont la plupart étaient réduits à l'état de miettes. Émile Puech décrit la façon dont il procédait pour mener à bien sa tâche : « regroupement de fragments, mise en ordre de ceux supposés appartenir à un même rouleau, déchiffrement, commentaire minimal pour situer la composition dans la langue et si possible attribution d'un titre ». Pour qu'ils soient déchiffrables, tous les fragments étaient d'abord photographiés à l'infrarouge, procédé qui révèle les contrastes, avant d'être si possible traduits, identifiés puis triés.

Pour les conserver, on avait fixé les fragments avec du ruban adhésif transparent entre deux plaques de verre, procédé qui se révéla plus tard néfaste, la colle acide du ruban adhésif ayant pénétré les peaux, risquant de détruire celles-ci peu à peu. En 1991 fut mis au point un solvant qui permit d'ôter les résidus acides sur les manuscrits, que l'on fixa cette fois sur des cartons non acides.

écritures paléo-hébraïques		écritures judéennes		
Tunnel de Siloé	Stèle de Mésha	Qumrân	hébreu carré	équivalent en alphabet latin
𐤀	א	א	א	... non transcrit
𐤁	ב	ב	ב	... b ou v
𐤂	ג	ג	ג	... g
𐤃	ד	ד	ד	... d
𐤄	ה	ה	ה	... h
𐤅	ו	ו	ו	... w
𐤆	ז	ז	ז	... z
𐤇	ח	ח	ח	... h
𐤈	ט	ט	ט	... t
𐤉	י	י	י	... y
𐤊	כ	כ	כ	... k ou kh
𐤋	ל	ל	ל	... l
𐤌	מ	מ	מ	... m
𐤍	נ	נ	נ	... n
𐤎	ס	ס	ס	... s
𐤏	ע	ע	ע	... non transcrit
𐤐	פ	פ	פ	... p ou f
𐤑	צ	צ	צ	... ç
𐤒	ק	ק	ק	... q
𐤓	ר	ר	ר	... r
𐤔	ש	ש	ש	... sh ou s
𐤕	ת	ת	ת	... t

Les inscriptions m'ont toujours bouleversé. Parce qu'elles contiennent les messages de leurs auteurs défunts. C'est ce qui me séduit en elles. Et puis, décoder, déchiffrer, lire, comprendre, ce sont des défis relevés et des victoires gratifiantes.

Josef Milik, « Souvenirs de terrain »



En 1952, la grotte 3 délivre une étonnante découverte : un rouleau de cuivre complètement oxydé, dont le contenu se révèle pour le moins surprenant : il s'agit de listes et de plans pour accéder à 60 cachettes de trésors... Quel est ce trésor ? S'agit-il du mythique trésor du Temple mis à l'abri avant le pillage par les troupes de Titus ? Ou encore de celui du Temple précédent ? S'agit-il de la fortune des postulants à la communauté, déposé à leur entrée dans la congrégation ? Ou encore d'un recensement des objets du Temple sur lequel les novices devaient prêter serment ? Et pourquoi pas d'un canular datant du I^{er} siècle ? Si de nombreux « chasseurs » se sont mis en quête, aucun trésor n'a pour le moment encore été retrouvé...

© Ecole biblique et archéologique française de Jérusalem

900 rouleaux parmi...

Les restes de quelque 900 manuscrits ont été retrouvés dans onze grottes, sous la forme de centaines de milliers de fragments... Ce chiffre représente sûrement une infime partie de ce qui devait s'y trouver à l'origine ; en effet, au fil des siècles, bon nombre d'entre eux ont pu être détruits par les agressions climatiques, d'autres trouvés, dérobés, dispersés... Au début du II^e siècle, le grand savant bibliste Origène déclare avoir trouvé une version inconnue des *Psaumes* dans une jarre ; au VIII^e siècle, c'est Timothée, un patriarche de Bagdad, qui raconte qu'un chasseur arabe en cherchant son chien découvrit une grotte pleine de livres... Ainsi les caches des manuscrits avaient-elles été régulièrement éventées. Par ailleurs, d'autres grottes aux alentours des onze concernées, ont révélé des jarres cassées et des tissus, ce qui laisse à penser qu'il devait aussi s'y trouver des rouleaux.

Une bibliothèque presque exclusivement religieuse

Ces écrits appartiennent tous à la littérature religieuse juive d'avant la chute du Temple de Jérusalem (70 après J.-C.). Aucun autre genre d'écrit (administratif, commercial, de correspondance ou archive privée...) n'a été retrouvé, hormis l'étrange rouleau de cuivre, dont la signification réelle est encore à découvrir.

Écrits bibliques et non bibliques

Les premiers déchiffrents ont tout d'abord séparé les manuscrits en deux catégories, « bibliques » et « non bibliques » ; mais au fur et à mesure du déchiffrement, la proportion de manuscrits bibliques, c'est-à-dire identifiés comme faisant partie du canon des Bibles hébraïque et chrétienne (Ancien Testament), diminue (25 % environ de l'ensemble) au profit d'une masse de textes religieux non identifiés dans la Bible, qu'on appela « apocryphes », c'est-à-dire « cachés », non retenus par le canon biblique. Cependant, la plupart de ces textes se rattachent à des livres bibliques, dont ils proposent des lectures ou des versions nouvelles. S'ils ont disparu de la version officielle, on en retrouve trace dans les traditions populaires. C'est ainsi qu'un certain nombre est parvenu jusqu'à nous par des copies médiévales, juives ou chrétiennes. Quelques-uns néanmoins étaient totalement inconnus.

Des livres jusqu'alors inconnus

Un troisième ensemble de textes se dégagea bientôt du lot « non biblique », qu'on désigna sous le terme d'écrits « communautaires » car

ils font clairement référence à une communauté religieuse, avec ses règles, ses rites particuliers et sa propre exégèse... Ces textes pour la plupart totalement inconnus ont au départ été associés à la secte juive, réelle ou fictive, des « esséniens », décrite par les auteurs antiques Flavius Josèphe et Plin l'ancien. Mais il apparaît aujourd'hui que la communauté dont il est question était sûrement plurielle et que les esséniens pourraient être une projection quelque peu mythique d'une société juive idéale façonnée par le modèle de diverses communautés existantes.

Une plongée dans les origines

Avant la découverte de Qumrân, le plus ancien manuscrit de la Bible connu datait du Moyen Âge. Pour les juifs et les chrétiens, cette découverte a permis de constater que les textes canoniques de référence avaient peu changé en 2 000 ans et que la continuité s'était faite sans heurts. Mais surtout, la multitude de textes apocryphes et « parabibliques » dont l'autorité (au regard du nombre d'exemplaires retrouvés) était alors parfois plus importante que les textes canoniques, montre à quel point le judaïsme d'avant la chute du Temple, d'où a émergé le christianisme primitif, était multiforme et pluriel. Par exemple, la variété des concepts et des idées dans la Bibliothèque de Qumrân montre que le judaïsme de l'époque ne comportait pas d'image « dogmatique » unifiée du Messie, mais présentait au contraire des figures messianiques variées, tantôt royale, prophétique ou sacerdotale. Pour les juifs et les chrétiens, historiens ou exégètes, les textes de Qumrân offrent une profusion d'informations sur l'univers du judaïsme du Second Temple dans lequel le christianisme s'est développé et dont certains textes du Nouveau Testament se font l'écho. Ce que les manuscrits de la mer Morte nous dévoilent, c'est un judaïsme antique riche d'une diversité nouvelle à la fois de traditions et de courants, d'où peuvent émerger des correspondances avec le christianisme primitif.



Grand rouleau d'Isaïe, fac-similé
© Michael Falter - www.facsimile-editions.com

Une mystérieuse communauté

Parmi les manuscrits trouvés à Qumrân, une proportion importante de textes, appelés écrits « sectaires », fut attribuée à des communautés religieuses qui auraient vécu à l'écart du monde et peut-être sur le site voisin des grottes de Qumrân. Ces textes, dont aucune trace similaire ne fut trouvée ailleurs, sont de natures très diverses : règles de vie communautaires, codes de discipline, recueils de prières, rituels, calendriers, commentaires et compilations de textes bibliques, visions allégoriques... ; ils ont cependant pour point commun de se rattacher à un courant religieux radical, en désaccord avec le Temple et la société juive traditionnelle.

Selon le programme de la communauté, il y aura douze hommes et trois prêtres parfaits en toute révélation en dépendance de toute la Loi destinés à pratiquer vérité, justice, droit, amour bienveillant et modestie de conduite chacun envers son prochain, à conserver la fidélité dans le Pays avec un ferme penchant et un esprit contrit, et à expier l'iniquité, en pratiquant le droit et (en subissant) l'angoisse de la purification par le feu, et à cheminer avec tous dans une attitude de vérité [...].

La règle de la communauté, 1QS VIII

Les figures de la communauté

Un des textes fondateurs de cette supposée « secte », la *Règle de la communauté* (appelé aussi *Manuel de discipline*), fut un des premiers rouleaux, presque complet, à avoir été découverts dans la grotte 1. Il s'agit d'un ensemble de prescriptions, un genre de Code pénal de la communauté, assorti d'exposés théologiques. Bien d'autres textes furent associés à la *Règle*, dont le « Rouleau de la guerre des fils de lumière contre les fils des ténèbres », emblématique de la doctrine du mouvement fondée sur une vision eschatologique (c'est-à-dire de la fin des temps) qui annonce un combat final entre Bien et Mal. Ces textes évoquent un certain nombre de personnages, allégoriques ou réels, comme le Maître de justice, guide spirituel au « cœur parfait », persécuté et poussé à l'exil par un « prêtre impie », « qui abandonna Dieu et trahit les lois par amour de la richesse ». Le Maître de justice semble posséder une connaissance exceptionnelle du divin car il est celui « à qui Dieu a fait connaître tous les Mystères des paroles de ses Serviteurs les prophètes ». Auteur possible de plusieurs textes, dont les règles et les hymnes, il serait le fondateur du mouvement « dissident » de la « nouvelle alliance » (le « yahad ») dont les règles d'admission et d'observance sont décrites très précisément. Ses disciples se nomment les Fils de Lumière (par opposition aux Fils des Ténèbres) ou « Fils de Sadoq » du nom d'un prêtre proche du roi David, dont la descendance est également revendiquée par les saducéens, secte évoquée aussi par Flavius Josèphe. Ces mystérieux personnages seraient peut-être les acteurs de la révolte des

Maccabées contre les Séleucides (héritiers grecs d'Alexandre) en 165 avant notre ère qui débouchera sur la prise du Temple et l'indépendance. La lutte entre Jonathan, qui fonda la dynastie hasmonéenne, et le grand prêtre légitime dont il prit la place, exilant ce dernier au désert, ressemble à celle entre le « maître de justice » et le « prêtre impie »...

Ensemble ils mangeront et ensemble ils réciteront les bénédictions et ensemble ils délibéreront. Dans tout lieu où il y aura dix hommes du Conseil de la Communauté, qu'il ne manque jamais parmi eux un prêtre et que chacun, à son rang, siège devant lui. [...] Et quand ils disposeront la table pour manger ou pour boire le vin doux, le prêtre étendra la main en premier lieu pour bénir au commencement le pain et le vin doux.

La règle de la communauté, 1 QS VI

Annonciateurs des premiers chrétiens ?

Les chercheurs notèrent des ressemblances troublantes avec le Nouveau Testament, le Maître de justice pouvant préfigurer Jésus et l'ascétisme de cette communauté au désert évoquant la figure de Jean-Baptiste. On ne trouva jamais de fragment des Évangiles dans la Bibliothèque de Qumrân, ni d'évocation de Jésus ou de Jean. Cependant, parmi les thèmes récurrents et la description des rites que l'on trouve dans les manuscrits, certains sont très présents dans le Nouveau Testament comme l'attente messianique, l'annonce de la fin des temps, la croyance en l'immortalité de l'âme, les repas communautaires où pain et vin sont signes de la relation avec Dieu, les bains rituels... Jusqu'à certaines expressions qui semblent tout droit sorties des Évangiles, tel un fragment de la grotte 4 évoquant l'Évangile de Luc où il est question d'un « fils du très haut » dont le règne « sera un règne éternel ». Les figures du Messie fréquentes à Qumrân, qui renvoient à un Messie militaire, prophète ou interprète de la Loi, pourraient être annonciatrices de Jésus « le Messie »

(« Christ » en grec). Mais surtout, selon André Paul, les différentes figures messianiques présentées par les textes de Qumrân renouvellent l'approche du « messianisme » du Nouveau Testament, qui jusque-là détenait les seules informations, forcément partiales, sur un Messie, dont il est dit qu'il fut rejeté par les Juifs et reconnu seulement par les chrétiens. Ces textes donnent un éclairage nouveau sur la façon dont les compagnons de Jésus purent percevoir Jésus de son vivant et reconnaître ses « vertus messianiques ». Plutôt qu'annonciateurs des premiers chrétiens, les thèmes abordés à Qumrân permettent de mieux comprendre dans quel contexte intellectuel et spirituel ces derniers avaient évolué.

En ce temps -là, les hommes de la communauté constitueront à part une maison se sainteté pour Aaron, pour s'unir au Saint des Saints, et une maison de communauté pour Israël, eux qui marchent dans la perfection.

La règle de la communauté, 1 QS IX

Une communauté sous le sceau du secret

Cependant, le communautarisme plutôt fermé, l'aspect très secret et même parfois ésotérique de ce mouvement, réservé à une élite, vont à l'encontre de l'universalisme prôné dans le Nouveau Testament et développé par Paul de Tarse. Le secret est en effet un des aspects essentiels de ce courant, certains textes étant volontairement brouillés pour en réserver la compréhension aux seuls initiés. C'est le cas d'un manuel d'initiation, « Paroles de l'instructeur aux fils de l'aube », retrouvé dans la grotte 4. Les « fils de l'aube » désignent les novices qui « sortent des ténèbres pour entrer dans la lumière ». Il s'agit de leçons de sagesse, de piété, de vérités touchant aux mystères de la communauté qui ne devaient pas tomber entre les mains de non-initiés ou d'étrangers à la communauté. Dans ce manuel, seul le titre est en hébreu carré, le reste étant dans une écriture insolite que l'on classa comme écriture « cryptique ».

Trois écritures « cryptiques » différentes ont été dénombrées à Qumrân, dont deux – le « manuel » en fait partie – ont pu être déchiffrées par l'épigraphiste Josef Milik.

Il s'agit pour l'une d'elles d'un alphabet mêlant le paléo-hébreu, l'araméen et le grec, se lisant de gauche à droite (à l'inverse de l'ordre de lecture habituel des écritures sémitiques).

(Au temps de la Visite) alors Dieu nettoiera par Sa vérité toutes les œuvres de l'homme... Il le purifiera par l'Esprit de sainteté de tous les actes d'impiété et Il aspergera sur lui l'Esprit de vérité comme de l'eau lustrale pour ôter toutes les abominations mensongères...

La règle de la communauté, 1 QS IV

Communautés réelles ou utopiques ?

Ce qui semble désormais sûr, c'est qu'on ne peut parler d'une seule communauté, encore moins à fortiori d'une communauté spécifique, de type « essénienne » par exemple. L'éventail des exemplaires différents de la Règle qui ont été retrouvés dans les grottes donne à penser à l'existence de communautés plurielles à partir d'un même courant. Selon André Paul, responsable éditorial des manuscrits, les variantes d'un texte à l'autre seraient plus d'ordre synchronique que diachronique. Il va même plus loin en estimant que c'est le sens même donné au terme de communauté qui fait débat ; selon lui, les textes communautaires seraient le « fruit d'une systématisation utopique et littéraire de la part de théoriciens du *Vrai Israël*, « vrai » car totalement et définitivement purifié », une projection utopique en quelque sorte d'une société juive idéale.

Il donne aux vacillants de genoux la force de tenir debout, et la robustesse des reins aux épaules des frappés.

Rouleau de la guerre, 1 QM XIV

Toutes ces citations proviennent de la revue Cahiers Évangile, Qumrân, coll. Documents autour de la Bible, Éditions du Cerf

Fragment « Musar LeMévîn » ou *Instruction pour l'homme qui comprend*
Écriture judéenne, Cuir, I^{er} siècle
BNF, Manuscrits, hébreu 1427 (plaque V)
Manuscrit 26, fragments 1 à 5

fragment 1

... dans le mystère futur...
... ton profit...
... comme il a révélé à ton oreille
le mystère futur...
... à toi. Prends garde à ce qu'elle ne t'honore plus que lui et...
... et tu seras maudit en tous tes profits et honni en tous tes travaux par...
... ta cause, et par sa main il a réglé ton cas.
Et il lui a dit : « Moi, je suis ta part et...
... je te grandirai, devant tous... et tous...



Le site archéologique de Qumrân, un « couvent » essénien, un site communautaire, commercial ou un lieu de villégiature ?

Une troublante proximité

Jusqu'à ce qu'on découvre les rouleaux, le site archéologique voisin de Qumrân n'avait guère suscité l'attention hormis celle, notable, d'un orientaliste du XIX^e siècle qui y organisa une expédition en 1851, persuadé d'y retrouver les traces de la ville mythique de Gomorrhe...

En 1871, Charles Clermont-Ganneau, que le déchiffrement de la stèle de Mesha avait rendu célèbre, estima même ces ruines « insignifiantes »...

La découverte des manuscrits va changer la donne et parer d'attraits nouveaux ce site présumé sans intérêt, qui devient d'un coup un acteur sinon un témoin probable des événements qui ont conduit des hommes à entreposer (cacher ?) des milliers de manuscrits dans les grottes avoisinantes... Les tout premiers chercheurs « Qumrâniens », tout d'abord l'Israélien Eleazar Sukenik puis les Français Dupont-Sommer et Roland de Vaux vont rapidement établir un lien entre les écrits dits « communautaires » – qui constituent environ un tiers du fonds découvert –, les esséniens et le site archéologique. Tous ont en tête la mystérieuse communauté juive des esséniens, devenue mythique au fil du temps, dont les descriptions et la localisation faite aux premiers siècles par Flavius Josèphe et Pline le Jeune pourraient bien correspondre aux vestiges de Qumrân...

Un site essénien ? Un scénario trop beau pour être vrai

Très vite est donc développée la thèse d'une communauté essénienne installée à cet endroit depuis le milieu du II^e siècle avant J.-C., qui aurait copié, voire rédigé, conservé et enfin – sous la menace d'un danger ? – caché une très riche collection de livres.

Fort de cette conviction, Roland de Vaux va entreprendre six campagnes de fouilles entre 1949 et 1958 ; chaque bâtiment et chaque vestige sortis de terre seront identifiés à la



Dessin d'un essénien extrait de *Das Buch der Croniken und Geschichten*
Traduction en allemand du *Liber chronicarum*
de Hartmann Schedel. Nuremberg, 1493
BNF, Réserve des livres rares, RES G 504, f. 96 v°

lumière de la thèse communautaire. De fait, chaque élément semble peu à peu trouver sa place et, pendant des décennies, nul ne songe à remettre en question ce tableau convaincant. Certes, la proximité est troublante et des pièces à conviction comme les jarres à manuscrits – dont la forme n'existe quasiment qu'à Qumrân – attestent d'une contemporanéité d'occupation du site et des grottes... Les encriers semblent confirmer une activité de copiste, corroborée par les tables d'une grande pièce qui fut identifiée comme le scriptorium ; les piscines sont destinées aux bains rituels, la grande salle réservée à un réfectoire... Jusqu'au cimetière dont la cinquantaine de tombes fouillées (sur 1200) ont révélé presque exclusivement des restes humains de sexe masculin, tous les indices s'imbriquent à merveille dans le scénario imaginé par De Vaux.

De la thèse essénienne à la fabrique de poteries

Mais ce scénario s'inscrit à la lueur des textes et les nouvelles équipes d'archéologues qui entreprennent de nouvelles fouilles dans les années 1990, délestées de ce postulat, vont avoir des lectures bien différentes. On découvre en effet des éléments d'architecture et de décoration soignés, tendant à prouver que la première occupation fut laïque, aristocratique, voire princière. Si communauté religieuse il y eut, ce ne fut donc pas avant Hérode (37 av. J.-C.), dans les vestiges de cette maison patricienne. Dès lors, de nouvelles thèses affluent : en 1994, un chercheur américain voit dans les ruines un fortin militaire de la résistance zélote, des archéologues belges, eux, imaginent une ferme sur le modèle de la *villa rustica*, puis on devine une fabrique de poterie, une résidence de luxe...

Quelles hypothèses aujourd'hui ?

Un site encore énigmatique

Aujourd'hui, l'énigme subsiste puisqu'aucune hypothèse, depuis celle émise par De Vaux, n'a fédéré tous les chercheurs « qumrâniens »... Cependant, selon de nombreux spécialistes, il paraît raisonnable à présent de penser que le site put être à un moment donné occupé par une communauté religieuse, sans pour autant qu'elle fût essénienne. Il semblerait étrange en effet de trouver à quelques mètres d'un site archéologique des milliers de manuscrits religieux cachés sans que l'on puisse établir entre les deux un quelconque lien. De plus, certaines grottes qui servirent de cachette aux manuscrits ne sont accessibles que depuis le site. Enfin, de nombreux indices, dont certains révélés par De Vaux (restes de repas, bains, enceinte symbolique...), laissent à penser qu'il y eut à une période donnée, sur le site, une pratique religieuse stricte, sans que l'on puisse véritablement la dater ni la décrire.



Vue aérienne du site de Qumrân
© Ecole biblique et archéologique française de Jérusalem



Jarre de Qumrân avec son couvercle
Wadi Qumrân, grotte 1, I^{er} siècle de notre ère
Jarre : haut. 75 cm, diam. 42 cm ; couvercle : haut. 11 cm
© Musée de la Bible et de la Terre Sainte, Paris.
Cliché : Michel Urtado

Plan du site de Khirbet Qumrân

Photographies et plan : © Ecole biblique et archéologique française de Jérusalem
Légendes : Estelle Villeneuve



Bain rituel ou *miqwé*

L'accès au bâtiment principal se faisait par un petit couloir situé juste au sud de la tour.



Dans les éboulis d'un étage effondré du bâtiment principal, le père de Vaux a mis au jour les fragments d'une table enduite de plâtre ainsi que deux encrers, signes d'une activité intellectuelle. S'agit-il, comme le pensait le fouilleur, des restes de l'atelier de scribes (*scriptorium*) qui a produit les manuscrits de la mer Morte ? L'hypothèse d'une salle à manger a aussi été avancée.



À l'ouest du bâtiment principal, en bordure du ravin, s'étendent des dépendances de construction sommaire. Traversées par un long aqueduc **B** qui alimentait plusieurs bassins, ces annexes abritaient divers équipements agricoles, silos à grains, cuves, etc.



Le « bâtiment principal » de Khirbet Qumrân était une solide bâtisse, flanquée d'une tour carrée **A** d'environ 20 m de haut, dont la base avait été renforcée par un glacis. À l'origine, le plan de ce bâtiment était organisé autour d'une cour centrale. Il a été ensuite modifié (ailes sud et est surtout) par l'ajout de citernes.



La présence de bases de colonnes moulurées, typiques d'une architecture noble de style gréco-romain, a de quoi surprendre dans un établissement juif de stricte observance. Elle atteste qu'un édifice profane a existé en ces lieux; celui-ci fut ensuite partiellement démantelé et réaménagé par de nouveaux occupants.



20 m



Le site de Qumrân possède un grand nombre de bassins destinés à récolter les eaux de pluies saisonnières. Certains disposent d'un escalier qui permet d'approcher le niveau de l'eau, aménagement qui caractérise aussi les bains utilisés par les juifs pour leurs ablutions rituelles, les *miqwaot*. Interprétés comme signe d'un respect exemplaire de la Loi juive, et avancés comme preuve de l'hypothèse essénienne de Qumrân, ces bassins ont-ils vraiment tous été utilisés à des fins religieuses ?



Pour le père de Vaux, la salle tout en longueur (locus 77) située au sud du bâtiment principal est un grand réfectoire destiné aux repas communautaires des esséniens : dans une petite pièce annexe (locus 86 et 89), il avait en effet trouvé un tas de poteries qui pouvaient passer pour un service de table. Plus récemment, des archéologues israéliens ont vu dans cet amoncellement le dépôt d'une fabrique de potiers. Il faut renoncer à ces idées, car la porte qui permettait de passer du réfectoire à cette petite pièce avait été condamnée. Quant aux plots maçonnés visibles sur les photos, que de Vaux tient pour des supports de toiture, ils ne présentent guère d'utilité architecturale, mais pourraient se concevoir comme bases de tables d'offrande. Avec la vaisselle désaffectée, ils témoigneraient alors d'activités rituelles.



Vue sur un segment de l'aqueduc et une citerne à l'extrémité sud du site.



Dans une cour, au sud-est du bâtiment principal, un four de potier a été reconnu à la présence d'une fosse remplie de tessons et de cendres. Ce four aurait produit la vaisselle utilisée sur le site et les jarres à manuscrits. Aux derniers temps de l'occupation, il était utilisé comme dépôt de chaux.